

La légende du pont de Québec

CONTE CANADIEN

(Ecrit pour l'Apôtre)

UN jour, il y a de cela bien bien longtemps saint Pierre et son collègue saint Paul étaient descendus du paradis et faisaient un petit tour au Canada, du moins à ce qui devait être le Canada, car l'Amérique elle-même pour bien des gens n'existait pas. Mais les bienheureux n'ont pas attendu Christophe Colomb pour la découvrir, et les deux apôtres, habitués à voyager sans grand attirail, cheminaient à travers les grands bois, le long des lacs immenses comme des océans. Ensemble ils admiraient les merveilles de cette nature vierge, les richesses de cette terre inexplorée, et ils se disaient entre eux :

— “La race qui prendra possession de ce sol béni sera favorisée entre les autres et Dieu, sans doute, en réserve la possession à un peuple qu'il chérit.

— Si les juifs nos frères n'avaient point mérité la colère du Ciel en immolant le Sauveur, la Providence eut, sans doute, suscité un autre Moïse pour les conduire en cette nouvelle terre promise... Mais hélas !

Tout en devisant, les voyageurs célestes arrivèrent au bord du Saint-Laurent, sur la rive sud quelque peu en amont de St-Romuald.

— Le beau fleuve, fit saint Pierre, et bien fait pour arroser ce beau paradis terrestre.

— Superbe, en effet, reprit saint Paul, mais pas facile à franchir. Vous, mon frère vous vous en tirerez bien, vous n'en êtes pas à votre première marche sur l'eau, mais moi, tout ce que j'ai pu faire c'a été d'aller trois fois au fond de la mer, et le climat, ici, semble moins tiède et moins favorable au bain que dans les mers qui baignent l'Hellade et l'Italie.

Or, messire Satan se trouvait justement en train de rôder aux environs. Dans ce pays il n'avait pas encore rencontré d'apôtres du vrai Dieu et il se pensait bien chez lui.

Il aperçut les deux saints, mais il s'attendait si peu à les rencontrer là qu'il n'eut garde de les reconnaître. Il vit bien tout de même que ce n'étaient pas des gens de l'endroit ; il ne pensa

pas, et pour cause, que ce fussent des touristes américains allant visiter Québec, car Améric Vespuce n'était pas né, ni ses ancêtres, Québec n'existait pas et les touristes n'étaient pas inventés. Pourtant il décida de leur jouer un tour de sa façon.

— Cà, bonnes gens, leur dit-il, que venez-vous chercher sur mon domaine ?

— Oh ! peu de chose, fit saint Pierre qui avait tout de suite reconnu le malin et poussé le coude à son compagnon, peu de chose en vérité ; seulement un moyen de traverser ce fleuve majestueux.

— Il m'est très facile de vous le faire franchir, mes bons amis ; j'y mets toutefois une condition, c'est que si je vous conduis sains et saufs de l'autre côté, vous serez mes sujets, vous me rendrez hommage et vous m'appartiendrez à jamais.

— Soit, dit saint Pierre, en clignant de l'œil à saint Paul pour lui montrer qu'il avait son idée, soit, mais encore faudra-t-il que vous ne tombiez pas vous-même à l'eau, car votre puissance alors serait précaire.

Lucifer eut un rire énorme. Sans une parole, il se dressa devant les apôtres et se mit à grandir prodigieusement : il dépassa les pins gigantesques et bientôt il apparut plus haut que les Laurentides dont la ligne sombre se profilait au nord.

Alors il fit un pas immense et son pied gauche ayant atteint l'autre rive il s'arcbouta, courba son échine et attendit.

— Passez maintenant, gromela-t-il.

Saint Paul passa le premier sur un signe de saint Pierre qui le suivit après avoir ébranlé la roche ou s'appuyait le pied du malin. En arrivant de l'autre côté, vivement il en fit autant...

On entendit un épouvantable rugissement de colère ; s'était Belzébuth qui sous le signe de croix de saint Pierre avait repris ses proportions normales et s'était effondré dans le fleuve dont l'eau bouillonnait tandis que le courant entraînait la diabolique épave et s'en allait l'échouer sur la pointe de l'Île d'Orléans.

Pendant ce temps les apôtres étaient rendus loin.....

Satan furieux, remonta en courant le long de la grève mais ne retrouva plus ceux dont il avait cru faire ses victimes. Alors il jura par tous les esprit infernaux que jamais nul ne passerait plus